

Le virage asiatique de BASF

Le développement en Asie du leader mondial de la chimie est révélateur du déplacement du centre de gravité de l'industrie chimique.

■ La firme de Ludwigshafen s'implante vigoureusement en Asie. Fin 2009, 15 000 employés y travaillaient dans l'ensemble de la région Asie-Pacifique. La société allemande prévoit, d'ici à 2020, d'y augmenter ses investissements chaque année à deux points de plus que la croissance du marché local. BASF prévoit d'augmenter l'effectif de ses chercheurs R & D localisés dans cette région, son objectif 2020 est de 800 personnes. Deux milliards d'euros seront déjà investis dans la région, entre 2009 et 2013. Quelques exemples suivent.

BASF abandonne le créneau des azurants optiques du papier en Europe. Par contre, elle transfère sa fabrication des colorants pour papier de Grenzach, en Bade-Wurtemberg, à Ankleshwar, en Inde, dans l'État du Gujarat. BASF vient de contracter un accord avec le pétrochimiste malais Petronas, prévoyant la construction d'un complexe pétrochimique, d'un coût de 1,3 milliard de dollars, qui produira des spécialités. Cette unité viendrait s'ajouter à l'unité existante BASF-Petronas, à

REPÈRES

Badische Anilin und Soda Fabrik (BASF) est le premier chimiste mondial, devançant des géants américains comme Dow Chemical ou Du Pont de Nemours. Avec 105 000 employés, six divisions et 385 sites de production, cette société est présente dans le monde entier.

Kuantan, Malaisie, fabriquant depuis une dizaine d'années l'acide acrylique, des alcools oxo, le butane-1,4-diol et ses dérivés, ainsi que des agents plastifiants de type phtalate.

BASF use de la même formule du partenariat en Chine. Ainsi, BASF et China Petroleum and Chemical Corporation (Sinopec) investissent 1,4 milliard de dollars à l'augmentation de capacité de leur unité de craquage à Nanjing, portée à 740 kt/an. Les dix nouvelles usines que BASF et Sinopec construisent aussi à Nanjing produiront entre autres des amines, du polyisobutène, des tensioactifs non ioniques, du 2-propylheptanol. ■

Pierre Laszlo,
ancien professeur de chimie
à l'École polytechnique

Deux milliards d'euros investis en Asie de 2009 à 2013

Le basculement asiatrope de l'industrie chimique

Au niveau mondial, on observe une inversion des pôles : l'industrie chimique bascule vers l'Asie qui représente aujourd'hui près de 40 % du marché mondial avec des croissances à deux chiffres. Dans les années quatre-vingt, les Occidentaux exportent vers l'Asie ; en 1990, ils importent ; en 2000, ils s'y implantent.

La région comprend trois pôles principaux : Japon et Corée ; Chine ; Inde. Les acteurs traditionnels, Japon et Corée (un tiers de la région), se diversifient vers les produits à forte valeur ajoutée ; leurs enjeux sont la productivité (donc la consolidation) et l'internationalisation. La Chine (la moitié de la région) offre des économies d'échelle et propose des infrastructures. Derrière les géants étatiques (Sinopec est le 4^e groupe chimique mondial) qui investissent pour répondre à une demande croissante en produits de base, des initiatives privées préparent une diversification vers les spécialités pour satisfaire des consommateurs devenant plus sophistiqués. Enfin, l'Inde (moins du dixième de la région), avec des groupes surtout familiaux, attire les étrangers plutôt sur les produits de spécialité.

Alain Butler (86)